

# *Le vieux arbre et le jardinier*

*Un jardinier, dans son jardin,*

*Avait un vieux arbre stérile ;*

*C'était un grand poirier qui jadis fut fertile :*

*Mais il avait vieilli, tel est notre destin.*

*Le jardinier ingrat veut l'abattre un matin ;*

*Le voilà qui prend sa cognée.*

*Au premier coup l'arbre lui dit :*

*Respecte mon grand âge, et souviens-toi du fruit*

*Que je t'ai donné chaque année.*

*La mort va me saisir, je n'ai plus qu'un instant,*

*N'assassine pas un mourant*

*Qui fut ton bienfaiteur. Je te coupe avec peine,*

*Répond le jardinier ; mais j'ai besoin de bois.*

*Alors, gazouillant à la fois,*

*De rossignols une centaine*

*S'écrie : épargne-le, nous n'avons plus que lui :*

*Lorsque ta femme vient s'asseoir sous son ombrage,*

*Nous la réjouissons par notre doux ramage ;*

*Elle est seule souvent, nous charmons son ennui.*

*Le jardinier les chasse et rit de leur requête ;*

*Il frappe un second coup. D'abeilles un essaim*

*Sort aussitôt du tronc, en lui disant : arrête,*

*Ecoute-nous, homme inhumain :*

*Si tu nous laisses cet asile,*

*Chaque jour nous te donnerons*

*Un miel délicieux dont tu peux à la ville*

*Porter et vendre les rayons :*

*Cela te touche-t-il ? J'en pleure de tendresse,*

*Répond l'avare jardinier :*

*Eh ! Que ne dois-je pas à ce pauvre poirier*

*Qui m'a nourri dans sa jeunesse ?*

*Ma femme quelquefois vient ouïr ces oiseaux ;*

*C'en est assez pour moi : qu'ils chantent en repos.*

*Et vous, qui daignerez augmenter mon aisance,*

*Je veux pour vous de fleurs semer tout ce canton.*

*Cela dit, il s'en va, sûr de sa récompense,*

*Et laisse vivre le vieux tronc.*

*Comptez sur la reconnaissance*

*Quand l'intérêt vous en répond.*

*Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)*

